



**SEDUCTION** Du côté de la vie, Agathe Hazard dans le rôle de Solange.



**AFLICTION** Du côté de la mort, une statue dans le cimetière d'Orpèra.

# Bonjour monde cruel

Dans «**En souvenir du monde**», Frédéric Pajak esquisse un portrait de l'artiste par le texte, les photographies de Lea Lund et les images animées d'un premier film.

ANTONIE DUPLAN

Derrière l'encre noire dont Frédéric Pajak a griffé des milliers de dessins et rédigé autant de textes, de la lettre d'insulte au roman en passant par la chanson et la biographie imaginaire, palpait une envie de cinéma. Moins cinéophile qu'attiré par l'idée de faire des films, il cite *Amarcord*, de Fellini. *La nuit*, d'Antonioni, ou *Mes petites amoureuses* d'Eustache, œuvres atemporelles laissant beau-

coup de place à l'imagination. Trop moraliste, Godard l'agace. «J'aime de moins en moins le terrorisme intellectuel. Ça m'ennuie. Je ne vais pas voir un film pour me divertir - déjà, cette idée de se "divertir"... - mais pas non plus pour me punir...» Depuis des années, l'auteur de *Mélancolie* caresse des projets de films. Comme *Le navet* ou *L'immense solitude*. Mais parce qu'il fuit l'aliénation inhérente aux grosses machines que sont les tournages classi-

ques, ses idées finissent sous forme de livres. Tandis qu'il planchait sur des thèmes comme l'insomnie ou le travail, Michel David, du groupe Galactica, lui a proposé de réaliser un autoportrait dans le cadre de la collection *À contre-temps*. Comme il venait d'en écrire un (*Autoportrait*, Gallimard), Pajak a préféré faire un livre et un film centrés sur les gens qu'il fréquente. *En souvenir du monde* rassemble donc trois écritures: la photo, l'écriture et le cinéma. Dans la troisième, ce n'est pas le mouve-



**URBANISATION** Le XII<sup>e</sup> arrondissement, à Paris.



**INSPIRATION** Le peintre et poète Ma Desheng.



**FRÉDÉRIC PAJAK** Dans un restaurant, à Turin.



**BANDE DE CONS** Albert, François et Rémy sont sympas, mais ce sont des cons.

ment qui a passionné le réalisateur débutant, mais le montage.

Depuis quelques années, sa compagne Lea Lund, remarquable dessinatrice, se passionne pour la photographie. Pajak s'est penché sur quelque 23 000 photos, antérieures mais consubstantielles au projet, car ils étaient souvent ensemble quand elle les prenait. Pour ces beaux portraits d'artistes et d'amis, ces paysages urbains, ces cafés de la jeunesse perdue, ces marbres funéraires et autres formes d'art religieux, ces images de tournage et photos de clochards, il a inventé des récits tangentiels à forte teneur autobiographique mais prêts à bifurquer vers la fiction, évoquant quelques *Stratégies de la détresse psychique*, proclamant *Nous vivrons la boue pieu de amour et de haine*.

Le film reprend cette matière, la prolonge, la déforme, l'amplifie, la retousse. Il y a le Pajak sarcastique qui théorise sur les cons,

le Pajak sombre qui dialogue avec lui-même pour rappeler que la détestation de soi est l'apanage des gens intelligents, le Pajak à jamais révolté qui balance «Ton désespoir est né dans une cour de récré», le Pajak toujours émerveillé par la sorte beauté du monde «Avant d'être des artistes, nous étions des enfants»... Certains amis récitent un poème ou racontent une histoire, d'autres se taisent.

**Nietzsche au piano.** Un peu de musique romantique habille les images. Elle a été composée par Frédéric Nietzsche, auquel Pajak a consacré des pages splendides dans *L'immense solitude*. Le philosophe, excellent pianiste pour qui la musique était fondamentale, composait de petites pièces qu'il jouait à Noël. Wagner les méprisait; il avait tort. Il n'en reste que quatre, que Pajak a exhumées des Nietzsche Archives et fait réenregistrer. «Ce

que j'aime c'est leur côté hésitant. Maladroit. C'est de la musique d'adolescent.» La mélancolie de ces lieder que Nietzsche n'osait faire entendre s'accorde parfaitement aux noirceurs joyeuses de Pajak. La typographie du titre intrigue, puisque les quatre termes qui le composent vont en rapetissant. Le mot «souvenir» a le bénéfice du rouge; la proposition «du monde» est inversement proportionnelle à l'immensité de son signifié, alors que le pronom adverbial «En» s'étale en énormes capitales grasses. Faut-il en déduire que Frédéric Pajak préfère l'infini? L'auteur élude d'un petit rire: «J'ai eu l'idée chez l'ophtalmo.»

